

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - peuples russophones

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-PR

SOMMAIRE septembre-octobre 2018

PAGES 1 et 2 : Rentrée ! Marc Druesne

PAGES 3 à 7 : Une initiative associative à l'origine du projet de création d'un géoparc du Baïkal.

* **compt-rendu du colloque d'Évian,**
M.Tabeaud-

* **compte-rendu de la visite de la
délégation de l'Oblast d'Irkoutsk,**
Ph.Guichardaz

* **participation d'élèves.** G. Decarre

PAGE 7 : L'Union Nationale à l'honneur

Commémoration de Valleroy

PAGES 8 à 16 : Une histoire de la Géorgie

Vladimir Khvdélidzé

Rentrée !

Ce numéro est dit de « rentrée » comme si nous nous étions conformés au rythme scolaire et retrouvions nos obligations. Non, ce sont des retrouvailles plaisantes au (re)commencement de notre besogne qui pour certains ne s'interrompt pas vraiment, ne serait-ce que pour fabriquer ce journal. Vous avez connu et subi la canicule sans doute qui

donna lieu aux communes réflexions et prophéties sur le devenir de la planète.

Planétaire aussi, la coupe du monde de football qui plaça la Russie au centre de l'actualité sportive assortie de commentaires cette fois - sinon tous élogieux, mais certains le furent - dépourvus d'acides allusions ou insinuations : j'ai entendu « la beauté des lieux, la chaleur de l'accueil et la bonne organisation ». Certes je n'entendis pas tout mais tels propos amènes, ni outranciers, ni mensongers, se font habituellement si rares.

Merci à l'auteur de l'article sur la Géorgie et sa traductrice notre amie Valentine Grosjean sollicités en urgence à cause de la défection inopinée du rédacteur pressenti.

Je ne serai pas disert sur la décoration qui m'honora le 12 juin lors de la célébration de la Fête Nationale Russe. Une photo en témoigne aux côtés de Monsieur l'Ambassadeur de Russie ; dira-t-elle l'émotion ressentie pour la reconnaissance des engagements personnel et familiaux, plus encore celle d'une action collective courageusement portée par une structure ainsi légitimée, notre Union Nationale France-Russie-CEI-Peuples Russophones.

La médaille Pouchkine ! le choix n'est pas fortuit. Je l'ai dit ailleurs « pour les Russes, Pouchkine c'est l'air qu'ils respirent » selon Tchekhov, habile connaisseur. Son regard tourné vers la France et ses Lumières, son amour et sa maîtrise de notre langue, quoi, qui mieux ? pour nous encourager tous à poursuivre le juste combat – ce mot pour évoquer les obstacles rencontrés, et la conviction persévérante.

Le projet de géoparc de l'UNESCO du Baïkal dont il sera question par la suite est bien à la dimension de toute l'Union. Réalisé, il répondrait à cette préoccupation que j'oserais appeler « écologico-anthropologique » (j'aimerais que ce fût un pléonasme !) de servir l'homme et ses progrès dans un environnement conservé et valorisé. Ainsi échapperions-nous à l'inéluctabilité de l'éphémère.

Nous avons enfin rencontré le 26 juin- la demande en fut réitérée - des membres du Groupe d'Amitié France-Russie conviés à l'Assemblée Nationale par la Députée Caroline Janvier, Présidente du Groupe. Je ne rapporterai que l'essentiel approuvé par nos deux vice-présidente et vice-président, Marcelle Sage-Pranchère et Dimitri de Kochko.

- le projet d'OFRJ sera présenté à l'automne devant la Grande Commission franco-russe ;
- présenté, soutenu devant les exécutifs français et russe jusqu'au plus haut niveau de l'Etat ;
- promesse d'accompagnement dans nos démarches en vue du prochain Forum ;
- mise en lumière par nos soins insistants du déclin de nos langues. Pas encore apprécié dans sa gravité par l'autre partie ;
- une lettre adressée à Monsieur Mechkov, Ambassadeur demandait son intercession pour l'obtention d'un soutien écrit du Président Poutine au projet d'OFRJ.

-
Nous apprécierons si dans ce processus de longue haleine nous avons marqué quelque progrès.

Rentrée ? Disais-je. Mais n'est-elle pas en fait accomplie par ces vacanciers à la besogne déjà, sur l'estran peut-être, appelant, vagues recommencées, à l'ouvrage annoncé ?

Le Président,
Marc Druesne

directeur de la publication : Marc DRUESNE
121, route des châtaigniers
74350 ALLONZIER LA CAILLE
siège social : Union Nationale France-Russie-CEI-Peuples russophones
Centre Culturel de Vitry
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine
adresse courriel : unionfrceipr@orange.fr
rédacteur en chef : Marc Druesne
marc.druesne@orange.fr
comité de rédaction : Michel Faitot
Dimitri de Kochko,
Christiane Montastier
Marcelle Sage-Pranchère
secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz
N°CPAFAP 0105 G 79 555 - N° ISSN 1267-2408

■ Vie des associations

Une initiative associative à l'origine du projet de création d'un Géoparc UNESCO du Baïkal

Au point de départ, en effet se trouve la lettre que le président d'Eurcasia a adressée au gouverneur de l'Oblast d'Irkoutsk le 28 octobre 2015.

La venue sur le territoire du Géoparc mondial UNESCO du Chablais (Haute-Savoie) au début du mois de mai d'une délégation de l'Oblast (Région) d'Irkoutsk, conduite par le gouverneur, Sergueï Levchenko, à l'invitation d'Eurcasia, et la présence de M. Igor Noskov, Conseiller de l'ambassade, soulignent l'intérêt que les autorités, au plus haut niveau, portent à ce type de structure, inédite en Russie.

Rencontre avec la secrétaire générale de la CIPEL (Commission Internationale pour la Protection des Eaux du Léman), visite d'une station d'épuration de montagne et du chantier de la nouvelle station d'épuration de Lausanne - qui sera la première à traiter les micropolluants - colloque d'Évian sur le thème « Vers un Géoparc du Baïkal, l'expérience française au service des projets russes », visite du célèbre site géoparc de Champeillant ont constitué quelques uns des moments forts de ce séjour.

Le Trait d'Union a choisi de livrer à ses lecteurs le compte-rendu des travaux du colloque et celui de la visite des stations d'épuration, la question du traitement des eaux usées devenant, par suite de l'essor du tourisme, un des problèmes majeurs de la protection du Baïkal.

Mention est faite aussi l'implication d'élèves d'un collège du Chablais en relation, depuis 10 ans, avec un établissement d'Irkoutsk.

Le colloque du vendredi 4 mai

Géoparc du Chablais et projet de géoparc du Baïkal : la croisée des expériences

Avec l'émergence des questions environnementales, la protection de la nature est devenue une préoccupation universelle. Mais au contraire de la pensée du 19^e siècle, la nature n'est plus définie comme ce qui est extérieur aux humains. Au 21^e siècle, il est devenu évident que les processus naturels et sociaux s'entremêlent. Les géoparc illustrent ces complémentarités qui permettent qu'un espace patrimonial soit aussi un territoire productif. Les sociétés locales et les chercheurs

peuvent y développer un avenir durable loin de la vision de « nature fantasmée » des Romantiques d'il y a deux siècles.

Qu'est-ce qu'un géoparc ?

Un géoparc est un territorial labellisé UNESCO autour d'un héritage géologique qui permet aux populations qui y vivent de répondre positivement aux changements planétaires contemporains (risques géologiques, océaniques, lacustres, climatiques...). Les locaux, dans une démarche communautaire issue de la base, y développent leurs pratiques environnementales durables, y mettent en avant par l'information et la formation leurs usages responsables en

particulier en matière de tourisme.

Les expériences alpines

Jean Luc Desbois (président du réseau français de géoparc) brosse l'historique du concept et de ses réalisations. Né au début de la décennie 1990, l'idée de conserver et de valoriser les paysages naturels, car ils retracent l'histoire géodynamique de notre planète, a pris corps. Le Géoparc de Haute-Provence a été le premier Géoparc, en 2000. Aujourd'hui, la France compte 7 géoparc (Ardèche, Bauges, Chablais, Haute Provence, Lubéron, Quercy et Beaujolais -le petit dernier-), bien moins que l'Espagne (12) ou que la Chine (37). La Haute Provence a donc servi de modèle au développement des Géoparc à travers le monde. *Emmanuel Reynard* (professeur de géographie physique à l'université de



Emmanuel Reynard, Sophie Justice, coordinatrice du géoparc du Chablais (au centre) et Martine Tabeaud

Lausanne) montre ensuite que les géoparc ne sont pas que des lieux de recherche en science de la Terre. Au travers de cheminements scandés par des géosites, il est possible, même en ville de faire comprendre à tous, comment « la mémoire de la terre rencontre la mémoire des hommes ». *Fabien Hobléa* (maître de conférences à l'université de Savoie) insiste sur

le fait que les géoparc sont des territoires de recherche et de formation. En Chablais, avant même la labellisation en 2012, se sont tenues sur le terrain des « universités d'été » mêlant scientifiques, élus, praticiens afin de bénéficier des savoirs et savoirs faire des uns et des autres. Ce faire savoir est même une démarche indispensable pour intégrer le réseau des Geoparc mondiaux soutenus par l'UNESCO. *Sophie Justice* (coordinatrice du Géoparc Chablais) complète ces informations en explicitant les attendus et la démarche qui conduit à la labellisation. Plusieurs années avant le dépôt de la candidature, il est indispensable d'échanger avec plusieurs géoparc pour être conseillé, éventuellement lors de rencontres internationales du réseau. Le dossier de candidature doit comprendre des documents justifiant de sites d'intérêt géologique et paysager autour d'une identité, mais aussi, tout ce qui peut montrer que le site fonctionne comme un géoparc mondial depuis au moins un an. Il doit donc s'appuyer sur une ou plusieurs structures existantes reconnues juridiquement et présenter un plan de gestion, administrative et financière, et un plan visible de communication. Pour le Chablais, le projet a démarré en 2003 et s'est concrétisé en 2012, c'est donc une démarche de longue haleine bien en amont du dépôt de dossier.

Le projet Baïkal

Alexandre Soutourine, responsable du laboratoire de biogéochimie du centre scientifique d'Irkoutsk, souligne que la géographie de la région du Baïkal présente bien des analogies avec le Chablais : la présence d'un grand lac, même si c'est 260 fois le Léman, dans un écrin de montagnes...

Le Chablais est donc un géoparc approprié pour travailler à la faisabilité du projet sibérien.

Du point de vue géodynamique, la qualité du lac Baïkal est mondialement célèbre : c'est au fond d'un fossé tectonique encore actif que repose le lac qui date de vingt-cinq millions d'années. La valeur géologique est internationalement documentée par des chercheurs qui ont produit d'innombrables rapports et articles. De plus, les eaux douces du lac renferment une richesse écologique (espèces endémiques) reconnue dès 1996 au patrimoine mondial de l'Unesco. Phoque, crevettes et autres ont aussi fait l'objet de savantes études. Ce n'est donc pas la production scientifique qui fait défaut. Elle devra servir à construire une visibilité spécifique originale. Par ailleurs, la sauvegarde de ce patrimoine naturel a conduit à une multiplication d'aires protégées dans la région du lac. D'une part, des réserves : la plus vaste est la réserve naturelle Baïkal-Léna (1986), la réserve naturelle bouriate du Baïkal (1969), la réserve naturelle de zibelines de Bargouzine (1916) la réserve naturelle de Djerguine (1992). D'autre part, des parcs nationaux : Zabaïkal (1986), Pribaïkal (1986), Tounka (1991). Toutes ces singularités naturelles, avec les richesses archéologiques qui remontent au paléolithique, font donc du Baïkal, une région très touristique. Nombre de conditions pour devenir un géoparc sont donc réunies.

Lors d'une table ronde de l'ensemble des

participants et de *Andreï Tykheev* (Maire du District de l'île d'Olkhone), il est apparu que le Baïkal n'était pas le seul projet russe de géoparc. Yangan-Tau, dans la province de Salavat du Bachkortostan, aurait déposé une candidature autour de ses fossiles et de ses eaux profondes anormalement chaudes.

Cela ne semble pas être un obstacle majeur à la constitution d'un projet Baïkal. La Russie est si vaste qu'elle peut bien abriter de nombreux géoparc. Restent à penser une superficie adéquate, une gouvernance adaptée et des financements, puisque l'opération doit être sans coût financier supplémentaire pour l'Unesco.

Pour conclure, je me permets une remarque personnelle : ces échanges fructueux m'ont ramenée vers la philosophie du sinologue François Jullien. Selon lui, les occidentaux ne savent pas regarder positivement les écarts car ils pensent en termes d'êtres et d'objets constitués. Or, la confrontation des différences permet des éclairages originaux. A l'ère de la mondialisation, l'Occident projette un idéal universel uniformisant. Mais comme tout est en perpétuelle transformation, la stratégie patiente des petits pas peut s'avérer beaucoup plus efficace vers le succès.

Martine Tabeaud, professeur à l'Université
Paris Panthéon Sorbonne

LA DÉLÉGATION

Sergueï LEVCHENKO, gouverneur de l'Oblast d'Irkoutsk
Evgueny BALASHOV, représentant l'Oblast auprès du gouvernement fédéral
Andreï KRIOUCHKOV, ministre des ressources naturelles
Roman BOBROV, adjoint du gouverneur
Olga SKVORTSOVA, chef du protocole et directrice de la communication
Andréï TYKHEEV, maire du Département d'Olkhone
Alexandre SOUTOURINE, chef du laboratoire de biogéochimie du Baïkal

La visite des stations d'épuration de Saint-Jean d'Aulps et de Lausanne

Chacune des deux stations d'épuration choisies correspond à des conditions spécifiques intéressant nos invités : une station de montagne et une station de grande ville.



Les installations de la station de Saint-Jean d'Aulps sont conçues pour résister aux rigueurs hivernales

Une station de montagne, Saint-Jean d'Aulps

Ce sont MM Andréï TYKHEEV, maire du Département d'Olkhone (zone correspondant à l'emplacement du projet de géoparc), Alexandre SOUTOURINE, chef du laboratoire de biogéochimie du Baïka et Andreï KRIOUCHKOV, ministre des ressources naturelles qui ont visité la station de Saint-Jean d'Aulps, sous la conduite de son constructeur et du maire, M. Cottet Dumoulin. Très récente, de technologie avancée, elle répond aux exigences d'une station de montagne soumise aux contraintes d'une part de variations brutales et fortes de population et d'autre part du froid hivernal ; c'est pourquoi elle est couverte. Ces conditions sont analogues à celles que rencontre le village de Khoujir sur l'île d'Olkhone, où déferle la

partie la plus importante de la vague touristique.

Une station de grande ville, Lausanne

C'est à de tout autres exigences que devra répondre la nouvelle station d'épuration de Lausanne, en cours de construction sur le site même de la station actuellement en fonctionnement, installation qu'a visitée Andreï Kriouchkov, sous la conduite de M. Fadri Kadri, directeur d'EPURA, société anonyme, dont l'actionnaire unique est la ville de Lausanne. Il s'agit, ici, pour la première fois, de réussir à éliminer ce que l'on appelle les micropolluants, à savoir les cosmétiques, les médicaments, les pesticides, les peintures, les détergents et les rejets industriels. Ajoutons que c'est sur le site de la station



Le ministre des ressources naturelles de l'Oblast, Andreï Kriouchkov, remet à Madame Audrey Klein une représentation de nerpa, le célèbre phoque, endémique et symbole du Baïkal.

qu'a eu lieu la rencontre avec Audrey Klein, secrétaire générale de la CIPEL (Commission Internationale pour la Protection des Eaux du Léman).

Philippe Guichardaz

L'UNION NATIONALE

Remise par son Excellence Monsieur Alexey MESHKOV, Ambassadeur de la Fédération de Russie en France, le 12 juin 2018, à Paris, lors de la célébration de la Fête Nationale, de la médaille de Pouchkine, signalant et reconnaissant les mérites de l'action associative dans l'ordre culturel et notamment, c'est notre conviction, en ce qu'elle porte le projet d'un Office Franco-Russe pour la Jeunesse.

Comme depuis l'origine et selon la tradition, le 13 mai 2018, à Valleroy en Lorraine, dignitaires, élus et militants rassemblés devant la stèle, ont rendu hommage aux prisonniers soviétiques morts dans les mines de fer, lors du dernier conflit mondial.

Après les allocutions des officiels français et russes, une gerbe a été déposée par le Président de l'Union Nationale France-Russie-CEI- Peuples Russophones, Marc Druesne.



SAKARTVELO

Géorgie

Le Caucase est l'un des foyers de la civilisation mondiale. On peut tout du moins dire que, sur le territoire de Sakartvelo on a trouvé les traces les plus anciennes de l'existence humaine de l'Eurasie. Il s'agit de 1 600 000, 1 800 000 années. Or Sakartvelo est le centre du Caucase. Le problème de l'origine (ethnogenèse) des kartvèles est un problème extrêmement complexe. Le peuple kartvèle est un peuple très ancien qui existe encore de nos jours et qui occupe depuis des siècles le territoire du Caucase. Les recherches archéologiques ont confirmé l'existence de tribus géorgiennes qui se sont rassemblées sur le territoire de la Géorgie de l'ouest (Colchide) durant les XIV^e et XII^e siècles avant notre ère.

Un des récits de la mythologie grecque est lié à la **Colchide** : le récit des Argonautes. Dans la littérature antique le mythe du voyage des Argonautes allant chercher la Toison d'Or est décliné par de nombreux auteurs ; les plus connus sont Apollon de Rhodes : les *Argonautiques* (III^e s. avant notre ère) et Euripide : *Médée* (V^e s. avant notre ère).

Des thèses diverses concernent l'époque où les Grecs atteignirent les côtes de la Mer Noire et rencontrèrent les tribus géorgiennes. Si on se réfère au récit des Argonautes, les héros grecs allèrent chercher la Toison d'Or avant la guerre de Troie (XII^e s. avant notre ère).

En 1984, le savant et voyageur anglais Tim Severin a effectué une expédition en suivant le chemin des Argonautes dans une embarcation semblable à celle construite par les Grecs. Il démontra ainsi la possibilité d'effectuer un tel voyage, voyage difficile à cette époque reculée.

Il est à noter que les Grecs, qui désignaient du nom de « barbares » tous ceux qui n'étaient pas des leurs et les regardaient de haut, parlent avec beaucoup de respect du roi Aiétès, roi de Colchide, et de son royaume. Le roi Aiétès était le fils du dieu du soleil Hélios. Les Grecs le respectaient comme leurs propres héros et son royaume était considéré comme digne d'appartenir au monde grec. Il est intéressant de noter qu'avec Jason, dans cette expédition, il y avait des héros grecs célèbres dont Héraclès (Hercule). Il faut noter qu'Hercule n'arrivera pas en Colchide avec les Argonautes ; selon la volonté des dieux il quittera ce chemin et ira accomplir ses 12 exploits.

Selon la mythologie grecque, Hercule libéra Prométhée attaché par des chaînes à la montagne du Caucase. En ce qui concerne la Toison d'Or, volée à la Colchide, il est difficile de dire ce qu'elle représentait. C'était probablement un moyen spécifique pour acquérir de l'or. Strabon écrivait : « Les Barbares ramassent l'or à l'aide de récipients perforés et de peau de bête à poil. » D'où la légende de la Toison d'Or.

La colonisation grecque en Mer Noire commença aux VII^e et VI^e s. avant notre ère. Sur le territoire de la Géorgie de l'Ouest apparaissent les villes de Pitiunt, Dioscourias, Hyénos, Phasis et un habitat dans les environs de Kobouleti : Pitchvnari.

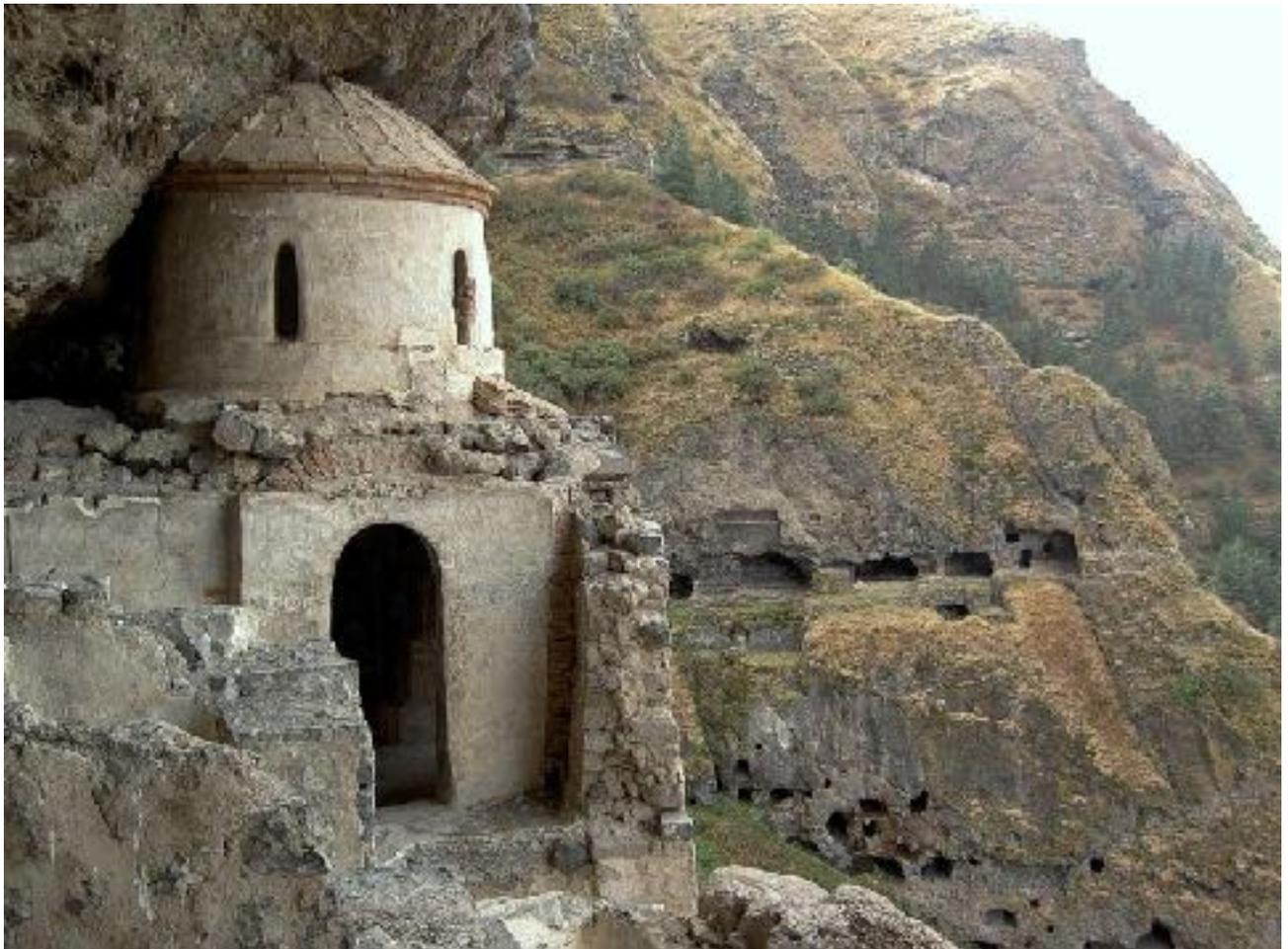
Aux VI^e et III^e s. avant notre ère, en Colchide, on fabriquait des pièces en argent appelées les **colchidies**. Les colchidies trouvées hors de la Colchide (en Crimée aux environs de Trebizonde, dans la vallée de

Fergana (actuel *Ouzbekistan*), témoignent du fait que le commerce s'étendait hors de la Colchide et était international.

Aux environs des années 30 du IV^e s. avant notre ère, les conquêtes d'Alexandre de Macédoine changent radicalement le développement de certains pays et peuples. L'influence de ces conquêtes fut grande aussi en Géorgie. Alexandre de Macédoine conquiert la Kartlie et y laisse comme gouverneur un de ses chefs, **Azo**. Azo ne conquiert pas seulement la Kartlie mais aussi le royaume de Colchide qu'il dirige durant 24 ans. Son règne se termine lorsque Parnavaz, neveu du dernier *mamasakhlisi*

(« gouverneur ») de Mskhétie organise contre lui un soulèvement.

En 323, Alexandre de Macédoine meurt. Durant cette période, Sakartvelo se forme : à l'ouest la Colchide et à l'est l'Ibérie ; les premières villes apparaissent : Ouplistsikhé, Ourbnissi, Mskheta et Armazi. La Colchide fut soumise à une hellénisation forcée (voir le musée de Vani, lieu de fouilles archéologiques et site hellène). À ce moment là, probablement, l'écriture géorgienne apparaît sous forme de caractères « *asomtavruli* ». Les peuples qui habitent la Géorgie appartiennent à la famille linguistique des kartvèles.



Église de Vani, VIII^e siècle

Mingrelian pronunciation

ა	ბ	გ	დ	ე	ვ	ზ	თ	ი
a	b	g	d	e	v	z	t	i
[a]	[b]	[g]	[d]	[e]	[v]	[z]	[t]	[i]
კ	ლ	მ	ნ	ო	პ	ჟ	რ	ს
k	l	m	n	y	o	p	z	r
[kʰ]	[l]	[m]	[n]	[j]	[o]	[pʰ]	[z]	[r]
ხ	ცი	ყ	ღ	ფ	ქ	ც	ძ	წ
x	tʰ	q	ɣ	p	k	ɥ	qʰ	ʃ
[x]	[tʰ]	[q]	[ɣ]	[p]	[k]	[ɥ]	[qʰ]	[ʃ]
შ	ჩ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ჯ	რ
ʃ	tʰ	c	z	ʃ	ɟ	x	ʒ	r
[ʃ]	[tʰ]	[c]	[z]	[ʃ]	[ɟ]	[x]	[ʒ]	[r]

L'alphabet géorgien

En 327 de notre ère la religion chrétienne fut déclarée religion officielle en Géorgie ; apparaissent donc les premières églises et les premières croix. Le monastère de Nekressi a une église qui fut construite probablement au 4ème siècle. En 493 on construit le monastère Sioni à Bolnissi. Le 5ème siècle est le dernier siècle de l'histoire antique ; durant cette période la Géorgie penche vers le monophysisme, développe l'écriture, construit les premières églises en pierre et vit positivement sous le règne de Vakhtang Gorgasali.

Le VI s. fut un « siècle sombre » de l'histoire de la Géorgie. A cette époque là Tbilissi devient la capitale de l'Ibérie ; l'église de *Antiskhati* est construite. Les « pères assyriens » construisent des monastères ; en 505, l'Ibérie pratique officiellement le monophysisme et ceci jusqu'à la fin du siècle . L'Ibérie ne fait pas la guerre ; elle regarde en silence comment les armées



Bas-relief de l'église d'Antiskhati représentant Sainte Nino - Tbilissi

persanes circulent sur son territoire d'est en ouest et d'ouest en est.

Au VII s. l'Ibérie et l'Igessie font partie de Sakartvelo ; ceci durant 200 ans. Pendant les premières années du VII s. la Géorgie se trouve entre 2 états qui se font une guerre violente : Byzance et l'Iran. Au milieu du VII s. arrivent les Arabes et une toute autre époque commence pour le pays.

Après l'invasion arabe, l'ensemble Sakartvelo se transforme en principautés indépendantes ; Tbilissi devient le centre de

l'Émirat de Tbilissi et l'activité politique se déplace légèrement vers le sud dans la zone de la ville de Artanudji où les Bagrations géorgiens luttèrent contre les arabes et où ils créèrent le royaume de Tao-Klardjeti qui dura 200 ans.

L'époque de David le Bâisseur et de la reine Tamar (appelée « le Roi des Rois », « la Reine des Reines ») est habituellement nommée le Siècle d'Or. Durant cette période Sakartvelo étend son influence sur tout le Caucase.



Église de la colonne vivifiante, Mtskhéta- XI^e siècle



David le Bâtitteur



La reine Tamar

Sakartvelo et les Croisés

À l'époque du roi David IV le Bâtitteur (1072-1125) de la dynastie des Bagrations, la ville de Tbilissi était un émirat géré par les musulmans ; les Turcs seljoukides organisaient sans cesse des razzias en Sakartvelo. En 1099, David arrête de payer le tribut aux Seljoukides et une guerre s'installe. Les Géorgiens sont victorieux contre les Seljoukides lors de la bataille de Didgor du 12 août 1221. Les Croisés francs luttent aux côtés des Géorgiens. David profita de l'aide d'environ 150 chevaliers pour attaquer les Seljoukides. Cela signifie que des contacts avaient été établis entre les Géorgiens et les « Latins ». D'après les chroniques du Normand Vital Orderic, le roi David libéra des Croisés emprisonnés par les Musulmans.

David accordait une grande importance aux monastères situés près du Tombeau de

Jérusalem. Le catholicos géorgien Ioan Saparelli et Arsène d'Ikaltio, père spirituel du roi, restaurèrent entre 1103 et 1105 le fameux monastère géorgien de la Croix, témoignage de la présence chrétienne géorgienne en Terre Sainte. Ce monastère existe encore.

Après sa mort, le roi David fut canonisé par l'Église orthodoxe géorgienne. Son épouse devint alors moniale et se rendit à Jérusalem. « Elle emmena beaucoup d'or et d'argent, en offrit aux congrégations de la Ville Sainte et créa une congrégation géorgienne » sur le mont Sion dont elle deviendra la mère abbessse à la demande des moniales et du Patriarche de Jérusalem, Gibelin d'Arles.

Durant la Croisade, les Latins et les Géorgiens échangeaient beaucoup ; un manuscrit géorgien du XII^e siècle en témoigne ; ce manuscrit fut découvert par le moine

géorgien Laurent Okribeli en 1808 dans le monastère de la Croix. Zinaïde Toïdzé appela ce manuscrit « le Synaxaire du Golgotha ». Dans ce document il est signalé que les moines géorgiens fréquentaient les Templiers qui soutenaient le monastère de la Croix et les appelaient « frères ». D'autre part, Philippe de Milly y est cité, future maître de l'Ordre du Temple ; il est question de cette famille aristocratique, de l'épouse de Philippe, Isabelle et de leur fille Hélène. Un autre témoignage des liens étroits entre Géorgiens et « Latins » : l'Évangile géorgien de 1155-1187. Aujourd'hui cet évangile est conservé à Paris, mais il fut trouvé dans le monastère de la Croix.

Les **Troisième et Quatrième Croisades** eurent lieu lors du règne de la célèbre reine Tamar (1184-1213) qui fut comme David IV une bienfaitrice pour la Géorgie. Lors de la Quatrième Croisade et la prise de Constantinople par les Croisés (1204), les Géorgiens sont cités.

Le Pape Honoré III, en 1223, annonce la **Sixième Croisade**. La reine Rousoudan, fille de Tamar, régnait en Géorgie. En 1223-1224, elle fait savoir au Pape que la Géorgie est prête à aider les Croisés. Des messagers géorgiens partent à Rome ; le légat du Pape entend parler de la richesse du pays, du courage et de la force de ces guerriers géorgiens et de leur capacité à lutter contre les Musulmans. Le moine et historien Jacques de Vitry, évêque de St Jean d'Acre, écrit de même. Une correspondance s'installe avec Rome mais finalement Rousoudan écrit : « Mon frère était prêt à vous aider. Il se préparait à vous rejoindre lorsque les terribles Tatares envahirent notre pays ». C'est l'invasion tataro-mongole. Les Mongols arrivent en 1220 et Sakartvelo (surtout la partie est) est occupée par eux jusqu'en 1327. Les Kartvèles durent participer pratiquement à toutes les expéditions du royaume mongol d'Ilkhane : anéantissement de la secte chiite des Assassins, destruction de Bagdad et guerre avec les Mamelouks d'Égypte.

Sakartvelo traverse la période d'occupation mongole sans gros dommages et elle aurait eu toutes les chances de revenir à l'état du Siècle d'Or précédent mais n'eut pas le temps : la Grande Peste, les expéditions exterminatrices de Timour et les invasions des Turkmènes empêchèrent cela. Le résultat fut que, au milieu du **XV^e siècle**, le pays se divisa en plusieurs principautés et royaumes féodaux.

XVI^e siècle : Sakartvelo est une île chrétienne dans une mer musulmane.

XVII^e siècle : Sakartvelo dans sa partie ouest est sous l'influence de la Perse (Iran) et s'intègre en partie dans ses structures gouvernementales. On peut dire que la deuxième moitié de ce siècle est relativement calme. C'est le siècle de batailles épiques : Martkopi, Marabda, Bakhtrioni, Basalèti.

XVIII^e siècle : pour Sakartvelo de l'est, tout devient plus facile. La Perse occupe l'Afghanistan et le rôle principal dans cette occupation fut joué par le roi de Kartlie et son armée ; puis, les pourparlers avec la Russie impériale commencent, car celle-ci se rapproche justement du Caucase. Ces pourparlers durent plusieurs dizaines d'années et se terminent par le rattachement du royaume de Kartlie-Kakhétie (Sakartvelo de l'est) à la Russie impériale, d'où perte de l'indépendance. Le roi de Kartlie-Kakhétie, Georges XII, meurt le 28 décembre 1800. La Russie n'autorise pas son héritier David à monter sur le trône. En mai 1801, le général russe Knoring arrive à Tbilissi, écarte David du trône. Un gouvernement provisoire de la Kartlie-Kakhétie, avec à sa tête le général Lazarev, est créé. Le 12 septembre 1801 l'empereur russe Alexandre 1^{er} signe un manifeste : suppression du royaume de Kartlie-Kakhétie. En mai 1802 le manifeste rentre en vigueur à Tbilissi. A la tête du gouvernement de Kartlie-Kakhétie qui s'appelait «gouvernement de la Géorgie» il y avait un « gouverneur » de la Géorgie ; le premier gouverneur fut le général Knoring.

Le gouverneur de Géorgie était le représentant du pouvoir russe d'abord en Kartlie-Kakhétie, puis dans toute la Transcaucasie. Tout le royaume fut divisé en 5 districts : districts de Gori, de Lori, de Douchéti, de Telavi et de Signakhi. Les responsables des districts étaient des fonctionnaires militaires russes que l'on appelait « capitaines ». Les responsables des villes étaient des « commandants », officiers russes. La manière de gouverner le royaume de Kartlie-Kakhétie répondait totalement à la politique de colonisation russe. La répartition administrative géorgienne et la manière de gouverner traditionnelle furent supprimées. Les postes administratifs étaient tous occupés par des militaires russes. Le tribunal géorgien fut remplacé par un tribunal russe. Les affaires des tribunaux étaient gérées en langue russe. Le nouveau gouvernement avait le caractère d'une occupation militaire. Après avoir saisi et supprimé le royaume d'Iméretie la cour impériale russe en 1810 y établit un gouvernement provisoire. Le gouverneur de l'Iméretie était aussi le commandant des armées russes qui se trouvaient en Géorgie de l'ouest. Officiellement on l'appelait « gouverneur d'Iméretie, de Mégrelie, de Gouria et d'Abkhazie » ; mais en fait il ne gouverna pas ces zones là. Il se soumit au commandant du Caucase. Le territoire du royaume d'Iméretie fut divisé en 4 districts : de Koutaïssi, de Vakini, de Choropani et de Ratcha. Des officiers russes étaient à la tête de chaque district. La ville de Koutaïssi était dirigée par un commandant russe.

À Koutaïssi on créa un tribunal russe qui gérait toutes les affaires d'Iméretie ; de même qu'en Kartlie-Kakhétie le tribunal gérait en langue russe et d'après les lois russes.

XIX^e siècle : après l'occupation de la Kartlie-Kakhétie le pays met tous ses espoirs sur les descendants du roi Irakli II, ses fils et ses petits fils. Ces derniers organisaient et géraient la contestation. La cour impériale russe comprenait que la contestation venait des

représentants de la dynastie des Bagrations. L'épouse d'Irakli II, la reine Daredjane et les princes Alexandre, Ilon, Parnavaz, David et Temuraz menaient cette contestation. Le prince Alexandre se trouvait en Iran et attendait le moment opportun. Plus tard Temuraz l'y rejoignit. Ilon et Parnavaz étaient en Iméretie et attendaient aussi. Il y avait des désaccords entre les fils et les petits fils d'Irakli dont les russes auraient pu profiter à ce moment là.

La dynastie des Bagrations commença à être inquiétée en 1801. Les fils de Georges XII (dernier roi de Géorgie, 1746-1800), David, Ioan, Bagrat et Mikael, furent envoyés en Russie. En 1803 le commandant de la Géorgie, Paul Tsitsianov, obligea la reine Daredjane à partir en Russie. L'épouse de Georges XII, la princesse Mariam refusa catégoriquement de quitter la Géorgie ; le général Lazarev fit irruption dans les appartements de Mariam et pour ce fut tué. Mais la reine Mariam fut tout de même envoyée en Russie. En 1804 les princes Ilon et Parnavaz subirent le même sort ainsi que tous les représentants de la dynastie des Bagrations ; les partisans du roi furent poursuivis également.

Suppression de l'église autocéphale de Géorgie.

De tout temps, et traditionnellement, l'Église orthodoxe géorgienne et le clergé géorgien ont participé aux luttes nationales. L'église était puissante et soutenait le peuple géorgien très croyant. Il fallait en réduire la puissance. En 1811 l'archevêché de Mtskheta est supprimé. Le catholicos Anton II est envoyé en Russie. Les évêchés de Mtskheta qui se trouvaient sur le territoire de la Kartlie-Kakhétie se soumettent au Synode de l'église russe. En 1814 on supprime le catholicos et l'archevêché d'Abkhazie. Le nouveau chef de l'église géorgienne Varlam est nommé par le Synode puis les évêques sont envoyés directement de Russie.

D'autres changements suivirent. Les nobles du monde religieux avec leurs propriétés furent répertoriés non pas sur les registres spéciaux appartenant aux églises mais sur des registres ordinaires ; leurs paysans en souffrirent sur le plan économique. Les biens meubles et immeubles de l'église géorgienne rentrèrent dans les biens de l'église russe. Les salaires du clergé furent payés par le Synode. Durant les jours de fête les liturgies devaient se faire en slavon et non pas en géorgien liturgique et dans les grandes villes cette mesure s'étendit aux offices quotidiens. Le peuple géorgien très croyant en souffrit.

Expansion démographique.

Afin de lutter contre la puissance nationale on déplace en Géorgie des populations diverses : En 1803, 11 000 Arméniens du khanat de Erevan arrivent en Basse-Kartlie et à Tbilissi. En 1811, après la prise par les Russes de la ville de Akhalkalakie, 2 000 Arméniens qui vivaient en Djavakhétie s'installent à Tbilissi. 500 familles allemandes s'installent en Géorgie en 1818 ; on les soutient financièrement et on leur donne des terres de qualité. Des Polonais arrivent aussi en Géorgie dont le grand-père de Maïakovski.

Après la guerre victorieuse contre les Turcs (1828-1829) la Russie obtient la Samtskhe-Djavakhétie (centre sud de la Géorgie) ; les géorgiens musulmans qui y vivaient quittent leur terre natale et s'en vont en Turquie car opprimés par les fonctionnaires russes ; les géorgiens de l'ouest du pays ne purent pas s'y installer mais on y déplaça 30 000 arméniens venus de Turquie. Puis entre 1829-1831 14 000 foyers grecs et arméniens s'installèrent en Haute -Kartlie. D'autre part un grand nombre de soldats et d'officiers de l'armée russe, démobilisés, vinrent en Géorgie. Des dissidents religieux (vieux croyants, sectes baptistes) y émigrèrent définitivement. Il faut noter que les Géorgiens

ont pactisé avec les nouveaux arrivants et il n'y a pas eu de luttes intestines sérieuses.

Expansion sociale.

L'influence de la Russie se fit sentir aussi au niveau des structures sociales. L'aristocratie féodale géorgienne ne fut plus prépondérante car elle perdit ses pouvoirs sur le plan gouvernemental, dans les tribunaux, dans l'armée et l'administration. Les fonctionnaires russes occupaient les postes principaux et les féodaux géorgiens ne vivaient plus que de leurs rentes. Il y avait en Géorgie féodale 2 classes sociales : les « tavadas » (= princes) et les *aznaouris* (guerriers nobles) ; les *aznaouris* qui vivaient sur les terres du prince se soumettaient à lui. Puis après les réformes, sur le plan juridique, ils devinrent égaux. Le paysan géorgien, lui, dut payer un nouvel impôt supplémentaire à l'état, impôt relativement élevé. Dans la mesure où les paysans des terres royales furent enregistrés sur des listes d'état leur situation se dégrada. Par contre durant le premier tiers du 19ème siècle la situation des paysans vivant sur des terres seigneuriales ne changea pas. Les paysans vivant sur les terres du clergé durent payer un impôt en argent alors qu'auparavant ils payaient en nature.

Les structures traditionnelles sociales changèrent donc en Géorgie et l'introduction de mesures sociales spécifiques à la Russie permirent aux Russes d'avoir un assise plus forte dans le pays.

Vladimir Khvdélidzé

Traduction du russe vers le français,
Valentine Grosjean

*Fin de la première partie
Suite et fin dans le numéro 174,
à paraître le 1er novembre*

